

ÉROTISME
ET LINGUISTIQUE
GEORGES LÉBOUC

Rue Jean Jaguin, 23
94000 Créteil – France
www.georgeslebouc.be
<g.lebouc@hotmail.com>

RÉSUMÉ Les pays francophones qui sont en contact avec d'autres langues, et surtout avec l'anglais, utilisent fréquemment cette langue pour évoquer les "choses" de l'amour. Est-ce par pudeur que ce qui a trait à la prostitution, à la masturbation ou aux menstruations est exprimé dans des termes étrangers ou dans des métaphores souvent obscures? Il semble plutôt que ces masques relèvent du "politiquement correct" qui vise à ne blesser personne.

MOTS-CLÉS Francophonie. Linguistique. Erotisme. Emprunts. Tropes.

Erotismo y lingüística

RESUMEN Los países francófonos que están en contacto con otras lenguas, y sobre todo con el inglés, utilizan frecuentemente este idioma para mencionar las "cosas" del amor. ¿Es por pudor por lo que lo referente a la prostitución, a la masturbación o a las menstruaciones se expresa con términos extranjeros o metáforas a menudo indeterminadas? Parece más bien que estas máscaras están incluidas en lo "políticamente correcto" que pretende no herir a nadie.

PALABRAS CLAVE Francofonía. Lingüística. Erotismo. Palabras cogidas. Tropos.

Eroticism and linguistics


ABSTRACT The French-speaking countries which are in contact with other languages, and especially with English, frequently use the latter language to evoke the "things" of love. Is it for reasons of prudery that anything related to prostitution, masturbation or menstruations is expressed in foreign terms or, often, in obscure metaphors? It seems rather that this linguistic masquerading is dictated by "political correctness".

KEYWORDS French-speaking countries. Linguistics. Eroticism. Loan words. Tropes.

Érotisme et linguistique

GEORGES LÉBOUC

LE QUÉBÉCOIS ANGLICISÉ



aussi curieux que cela puisse paraître, plusieurs pays francophones préfèrent utiliser l'anglais pour évoquer les "choses" de l'amour plutôt que le français! Nous tenterons de comprendre pourquoi.

De tous ces pays, celui qui recourt le plus à l'anglais est, on pourrait s'en douter, le Québec qui, en raison de sa proximité immédiate avec une communauté anglophone bien plus nombreuse que la francophone, est nécessairement influencé par l'anglais.

C'est ainsi que le mot "gosses" (féminin) qui désigne les testicules, vient, selon toute vraisemblance, de l'anglais *guts* qui désigne, on le sait, les boyaux (cf. *catgut*, boyau de chat) mais, surtout au pluriel, le cran, le cœur au ventre. Quand on connaît la signification québécoise du mot "gosses", on évite de demander à un ami québécois de passage en Europe, comment vont ses gosses, si on ne veut pas le voir mourir... de rire! Et on évitera aussi de dire d'un Québécois qu'il a des gosses ou de grosses gosses sauf si on veut signifier qu'il a du courage ou du dynamisme.

Même origine anglo-saxonne pour le mot "balloune" qui désigne le ventre d'une femme enceinte. On aura reconnu l'anglais *balloon*. Cela nous vaut des expressions comme "faire une balloune" (engrosser) ou "être en balloune" (être enceinte), expressions très proches de la Suisse qui "a le ballon" dans les

mêmes circonstances ou de l'argot parisien qui utilise la même expression.

On reste dans les expressions gentillettes avec "faire du chesterfield" qui veut dire flirter, faire la cour mais, dès que l'on quitte ledit chesterfield pour pénétrer dans une voiture, on passe aux choses "sérieuses": la jeune fille y retrouve son *fuck friend*, son petit ami (reprise textuelle de l'anglais ami pour b...). Elle lui donne d'emblée un *french kiss*, que l'on pourrait traduire par baiser "profond". Bref, les deux amoureux "font du parking", autrement dit se bécotent dans une voiture avant de passer à des *quickis*, actes sexuels exécutés à la va-vite où on aura reconnu l'anglais *quickie* (rapport sexuel à la hussarde).

Le pauvre Québécois qui n'a pas de petite amie aura, lui, le choix parmi vingt-quatre expressions qui désignent la masturbation! Il pourra au choix "faire son p'tit bonheur lui-même", "faire marcher son p'tit moulin", "faire cailler son pipi" et même, s'il est en forme, "coller les mouches au plafond" mais, s'il a des affinités anglo-saxonnes, il se donnera un *up and down* (haut et bas) ou il se *shaftera*! Présomption s'il en fut puisque le mot *shaft* désigne la hampe d'un drapeau! Il est vrai que lorsque les messieurs songent à leur "zouti" comme on dit aux Antilles, ils le voient toujours avantageux puisque les Ivoiriens et les Sénégalais le comparent à un "bazooka" (cf. "artillerie" en argot parisien) et les Congolais un "ambassadeur"!

La plus belle expression québécoise d'origine anglaise reste cependant "mon cœur palpite comme une pinotte sur la brique" destinée à se gausser d'un sentimentalisme excessif. Cherchez bien et vous trouverez que cette "pinotte" n'est autre que le ou la *peanut* (cacahuète) revu(e) et corrigé(e) par les Canadiens francophones!

L'AFRIQUE NOIRE N'EST PAS EN RESTE!

C'est sans doute pour les mêmes raisons de proximité linguistique que beaucoup de francophones africains utilisent des mots venus en droite ligne de l'anglais.

En Côte d'Ivoire et au Gabon, la prostituée sera souvent appelée *sister* ou même *sista*, prononciation relâchée du même mot "sœur" (cf. "sœur" ou "frangine" en argot parisien).

Si ses capacités s'avèrent remarquables, les Ivoiriens pourront même l'appeler *sista great comfort*, ce qui ne nécessite pas, je pense, de traduction.

Toutefois, le mot le plus intéressant n'est pas *sister* mais "toutou"! Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il ne désigne pas le petit chien mais la prostituée et dérive lui aussi de l'anglais, à l'époque où existaient encore des *shillings* et des *pence*. En "récompense" de leurs "services", ces "dames" demandaient *two shillings two pence*, ce qui devint, avec le temps, *two two* (on croirait entendre le nom du célèbre "claque" parisien) puis évolua en toutou, calque de la prononciation anglaise!

De là, "faire toutou" voulut dire se prostituer et les Ivoiriens rangèrent ces dames en deux catégories: si elles œuvraient dans une petite case sans grand confort, à peine séparée du public par un rideau, elles portaient le nom de "toutou-rideau" et si elles montraient plus de raffinements dans leur (plus vieux) "métier", on les appelait des "toutou-étage" parce qu'elles officiaient dans une chambre généralement située au-dessus de l'endroit où elles appâtaient le chaland.

Il ne faudrait pas, pour autant, s'imaginer que les Ivoiriens recouraient systématiquement aux "professionnelles". Ils pouvaient aussi tomber *broken* d'une belle Ivoirienne! Il faut entendre par là que l'amoureux était fou de sa belle, sens que n'a pas du tout *broken* en anglais sauf dans l'expression *a broken heart*, très proche de l'expression française un cœur brisé.

Recourant toujours à l'anglais, l'Ivoirien peut appeler sa petite amie une daïe, une daille ou une daye, difficiles à interpréter sauf si l'on sait qu'il peut aussi orthographier cela die, de l'anglais *to die*, mourir: tout le monde aura compris que la belle est si belle que son soupirant pourrait mourir pour elle!

Toutefois, mes préférences vont à une création ivoirienne très intéressante: faire l'amour peut se dire "lover". On aura, bien sûr, reconnu le verbe *to love* qui a gagné une finale "francophone" pour le moins inattendue!

SERAIT-CE DE LA XÉNOPHOBIE?

Nous venons de voir que certains pays francophones d'Afrique noire comme le Gabon et la Côte d'Ivoire employaient volontiers des appellations anglaises pour désigner ces dames dites "de joie". *Sister, sista, toutou* ne sont pas les seuls termes empruntés à l'"étranger"!

En Côte d'Ivoire on peut aussi appeler la prostituée une *sao*. D'après Suzanne Lafage, le mot serait une déformation de Soho, quartier londonien bien connu pour être "chaud". Cela n'a rien d'impossible si l'on songe au Congo où on traite ces dames de *londoniennes*, ce qui tendrait à donner raison à Suzanne Lafage.

On pourrait aussi penser que *sao* fait allusion à l'île de Sao Tomé bien qu'elle soit fort éloignée de la Côte d'Ivoire. Quoi qu'il en soit, *aller au sao* correspond, dans ce pays, à l'expression argotique française *aller chez les putes*.

Avec ce mot, nous quittons la sphère d'influence de l'anglais et nous entrons dans un tout autre domaine qui pourrait être qualifié d'allophone, voire de "xénophobe" si ce mot n'était pas excessif.

L'appellation la plus amusante est A.T.Z. qui a cours au Congo-Brazzaville. Derrière ces sigles obscurs se cachent les mots

Assistante Technique Zaïroise pour désigner, avec l'ironie qu'on imagine, une prostituée d'origine zaïroise!

Au Sénégal, on peut les appeler des *ghanéennes* comme si les Sénégalais ne recouraient jamais à la "main-d'œuvre indigène"!

Même chose au Gabon où la prostituée est souvent traitée de *katangaise* quand ce n'est pas de *sao* pour les raisons que j'ai évoquées plus haut.

OU UNE FORME DE PUDEUR?

Comme les "choses de l'amour" relèvent de la sphère intime, il faut une solide dose d'impudeur pour en parler ouvertement. Dire les choses crûment s'avère toujours heurtant et le recours à des mots "étrangers" permet peut-être de faire mieux passer le "message". Je n'en veux pour preuve que le nombre assez invraisemblable d'expressions utilisées pour parler des règles féminines dans les pays francophones et, en particulier, au Québec (encore lui!).

Pour des raisons dont le commentaire s'avère inutile, quantité de ces expressions contiennent le mot "rouge": à ces moments précis, une Québécoise pourra dire qu'elle "est dans le rouge". Mais comme les uniformes anglais se caractérisent souvent par leur couleur pourpre, on trouvera aussi des expressions qui se réfèrent à l'armée britannique comme "les Anglais m'attaquent" ou "les Anglais sont au port". L'argot parisien ne dit-il pas, dans ces circonstances, "avoir ses Anglais"?

Et les Québécois ne s'arrêtent pas en si bon chemin puisqu'ils peuvent passer d'une armée à une autre en disant que "l'Armée rouge est en ville" et comme ils n'ignorent pas que bien des conflits ont souvent mis les Allemands aux prises avec d'autres peuples européens, l'évolution de l'expression peut aboutir à "les Allemands sont en ville"! Au terme de cette évolution, on peut

même aboutir à "tante Sophie est en ville" où on ne comprend plus du tout à quoi on se réfère!

Ces procédés sont typiques des formations argotiques dont on connaît le goût pour la métaphore qui cesse, la plupart du temps, d'être intelligible lorsqu'elle est filée.

Reposant toujours sur la notion de rouge, le Québécois peut encore dire "avoir le cardinal" puisque la pourpre cardinalice est l'attribut le plus visible des cardinaux. Et c'est sans doute en songeant aux roses rouges que le Québec forgea aussi "être dans ses fleurs".

Il existe heureusement des expressions plus délicates qui évoquent la "périodicité" de la chose. On sait d'ailleurs que les Anglo-Saxons appellent cela des *periods*. Les Québécois parlent donc de femmes qui "sont dans leurs lunes" (cf. argot parisien "avoir ses lunes"). Aux Antilles, elles ont leur "mois" et au Cameroun, elles "voient la lune".

ET LA GROSSESSE?

Conséquence visible de l'amour, la grossesse est pourtant dissimulée, elle aussi, sous quantité d'expressions plus allusives les unes que les autres.

J'ai déjà évoqué cet état lorsque j'ai parlé du mot balloune. Toujours au Québec, on peut exprimer le fait d'être enceinte de bien d'autres façons, toutes moins évidentes l'une que l'autre, sauf au regard des initiés: on dira de la femme qu'elle "fait du petit" mais on pourra aussi dire qu'elle "attend le messie", qu'elle "arrive avec un paquet" ou, qu'elle a "mangé de l'ours", ce qui manque vraiment de lisibilité!

Pire encore lorsque les Québécois évoquent (ou plutôt esquivent l'évocation) de l'accouchement. L'expression qui donne le plus de fil à retordre dans ce domaine est "aller acheter". À l'époque où l'on taisait devant les enfants tout ce qui avait trait

au sexe et à ses conséquences, il n'était pas rare qu'on les éloigne lorsque leur mère allait leur donner un petit frère ou une petite sœur. On disait alors, d'une Québécoise sur le point d'accoucher qu'elle "attendait les sauvages"! Il s'agissait bien entendu, en l'occurrence, des Amérindiens.

Ainsi, là où l'on contaît aux petits Européens que les enfants naissaient dans des choux ou étaient apportés par des cigognes, les Québécoises allaient faire leurs emplettes "enfantines" chez les sauvages et s'en portaient fort bien puisque, après l'accouchement, on disait d'elles qu'elles avaient eu "la visite des sauvages" ou que "les sauvages étaient passés".

On allait bien plus loin lorsqu'une femme portait un "fruit" né en dehors des liens du mariage! Toujours dans la "Belle Province" on pouvait dire de la "coupable" qu'elle avait "mangé sa cuite de pain avant le temps" ou qu'elle avait "fait des labours d'automne", qu'elle avait "fêté Pâques avant le carême" ou, dans le même esprit, qu'elle avait "fait Pâques avant (les) Rameaux"!

Toutes expressions qui prouvaient à suffisance que la belle était brouillée avec la chronologie et avait procédé par "anticipation"!

Par contre, je n'ai jamais compris pourquoi, dans des circonstances identiques, on disait de la jeune fille qu'elle s'était "cassé une cuisse".

RECOURS AUX LANGUES ÉTRANGÈRES: XÉNOPHOBIE, PUDEUR OU LANGAGE POLITIQUEMENT CORRECT?

Si le langage du sexe s'emploie entre copains (et entre copines), il est mal venu de s'en gargariser en public!

Henri Rollan, grand comédien et metteur en scène, spécialiste du théâtre de Montherlant, passait pour un homme austère, ce qui ne l'empêchait pas d'employer un vocabulaire d'une rare crudité, sans doute pour déconter les aspirants comédiens

et comédiennes qui suivaient ses cours. Françoise Fabian s'en souvint encore au moment d'écrire ses mémoires (2006: 60)! Elle y rapporte avoir entendu le "maître" dire à un apprenti comédien: "Quand tu la prends dans tes bras, bande, mon vieux, bande! Et toi, ma fille, il faut que tu aies le clitoris mouillé".

J'ai cité à dessein ces deux phrases pour prouver, si besoin était, que le recours à une terminologie "technique" relève d'une précision qui a tout pour choquer. C'est sans doute pour éviter cela que l'on recourt tantôt à des langues étrangères ou à d'étranges expressions qui semblent permettre de tout dire (puisque beaucoup n'y comprennent rien), voire d'attribuer à des étrangères des mœurs dites légères, ce qui permet aux "indigènes" de paraître au-dessus de tout soupçon.

En cela le langage de l'amour dissimulé sous des oripeaux "étrangers" ne diffère guère du langage "politiquement correct" tellement à la mode aujourd'hui. C'est dans ce langage à la mode que l'on trouve *gay* ou *gai* pour désigner l'homosexuel (on a même importé récemment le mot *queer* qui "peine" à s'imposer). C'est aussi pour tenter de masquer une réalité dérangeante que d'aucuns préfèrent parler d'un condom (mot probablement d'origine anglaise) plutôt que d'un préservatif ou de l'"horrible" capote!

Notons d'ailleurs, à ce sujet, que les Anglais, pour des raisons analogues appellent cet accessoire "french letter"...

Et c'est toujours pour ne pas appeler un chat un chat que le godemiché a pris ses lettres de noblesse en devenant un *sex-toy*.

MOTS ET EXPRESSIONS SIGNIFICATION	ORIGINE
<i>A.T.Z. (Assistante Technique Zaïroise) (n. f.)</i> prostituée	CONGO-BRAZZAVILLE
<i>Allemands sont en ville (les)</i> avoir ses règles	QUÉBEC
<i>aller acheter</i> être sur le point d'accoucher	QUÉBEC
<i>aller au sao</i> fréquenter les prostituées	CÔTE D'IVOIRE
<i>aller chez les putes</i> fréquenter les prostituées	ARGOT PARISIEN
<i>ambassadeur (n. m.)</i> sexe masculin	R. D. CONGO
<i>Anglais m'attaquent (les)</i> avoir ses règles	QUÉBEC
<i>Anglais sont au port (les)</i> avoir ses règles	QUÉBEC
<i>Armée rouge est en ville (l')</i> avoir ses règles	QUÉBEC
<i>arriver avec un paquet</i> être enceinte	QUÉBEC
<i>artillerie (n. f.)</i> sexe masculin	ARGOT PARISIEN
<i>attendre le messie</i> être enceinte	QUÉBEC
<i>attendre les sauvages</i> être sur le point d'accoucher	QUÉBEC
<i>avoir eu la visite des sauvages</i> avoir accouché	QUÉBEC
<i>avoir fait des labours d'automne</i> être enceinte hors mariage	QUÉBEC
<i>avoir fait Pâques avant (les) Rameaux</i> être enceinte hors mariage	QUÉBEC
<i>avoir fêté Pâques avant le carême</i> être enceinte hors mariage	QUÉBEC
<i>avoir le cardinal</i> avoir ses règles	QUÉBEC
<i>avoir mangé de l'ours</i> être enceinte	QUÉBEC
<i>avoir mangé sa cuite de pain avant le temps</i> être enceinte hors mariage	QUÉBEC
<i>avoir ses Anglais</i> avoir ses règles	ARGOT PARISIEN

<i>avoir ses lunes</i> <i>avoir ses règles</i>	ARGOT PARISIEN
<i>avoir son mois</i> <i>avoir ses règles</i>	ANTILLES
<i>ballon (avoir le -)</i> <i>être enceinte</i>	SUISSE, ARGOT PARISIEN
<i>balloune (faire une -)</i> <i>engrosser</i>	QUÉBEC
<i>balloune (être en -)</i> <i>être enceinte</i>	QUÉBEC
<i>balloune (n. f.)</i> <i>ventre de femme enceinte</i>	QUÉBEC
<i>bazooka (n. m.)</i> <i>sexe masculin</i>	CÔTE D'IVOIRE ET SÉNÉGAL
<i>broken (adj.)</i> <i>amoureux fou</i>	CÔTE D'IVOIRE
<i>cassé une cuisse (s'être)</i> <i>être enceinte hors mariage</i>	QUÉBEC
<i>chesterfield (faire du -)</i> <i>flirter, faire la cour</i>	QUÉBEC
<i>cœur (mon) palpite comme une pinotte sur la brique</i> <i>stigmatiser le sentimentalisme excessif</i>	QUÉBEC
<i>coller les mouches au plafond</i> <i>se masturber</i>	QUÉBEC
<i>daïe (n. f.)</i> <i>petite amie</i>	CÔTE D'IVOIRE
<i>daille (n. f.)</i> <i>petite amie</i>	CÔTE D'IVOIRE
<i>daye (n. f.)</i> <i>petite amie</i>	CÔTE D'IVOIRE
<i>die (prononcé daille) (n. f.)</i> <i>petite amie</i>	CÔTE D'IVOIRE
<i>donner (se) un up and down</i> <i>se masturber</i>	QUÉBEC
<i>être dans le rouge</i> <i>avoir ses règles</i>	QUÉBEC
<i>être dans ses fleurs</i> <i>avoir ses règles</i>	QUÉBEC
<i>être dans ses lunes</i> <i>avoir ses règles</i>	QUÉBEC
<i>faire cailler son pipi</i> <i>se masturber</i>	QUÉBEC
<i>faire du petit</i> <i>être enceinte</i>	QUÉBEC
<i>faire marcher son p'tit moulin</i> <i>se masturber</i>	QUÉBEC

<i>faire son p'tit bonheur soi-même</i> se masturber	QUÉBEC
<i>frangine</i> (n. f.) prostituée	ARGOT PARISIEN
<i>french kiss</i> (n. m.) baiser " appuyé "	QUÉBEC
<i>fuck friend</i> (n. m.) amant	QUÉBEC
<i>ghanéenne</i> (n. f.) prostituée	SÉNÉGAL
<i>gosses</i> (<i>avoir de grosses</i> -) avoir du courage ou du dynamisme	QUÉBEC
<i>gosses</i> (<i>avoir des</i> -) avoir du courage ou du dynamisme	QUÉBEC
<i>gosses</i> (n. f.) testicules	QUÉBEC
<i>katangaise</i> (n. f.) prostituée	GABON
<i>londonienne</i> (n. f.) prostituée	R. D. CONGO
<i>lover</i> (v.) faire l'amour	CÔTE D'IVOIRE
<i>parking</i> (<i>faire du</i> -) se bécoter dans une voiture	QUÉBEC
<i>quickis</i> (n. m. pl.) rapports sexuels à la hussarde	QUÉBEC
<i>sao</i> (n. f.) prostituée	CÔTE D'IVOIRE ET GABON
<i>sauvages sont passés</i> (<i>les</i>) avoir accouché	QUÉBEC
<i>shafter</i> (<i>se</i>) (v. réfl.) se masturber	QUÉBEC
<i>sista</i> (n. f.) prostituée	CÔTE D'IVOIRE ET GABON
<i>sista great comfort</i> (n. f.) prostituée " de haut vol "	CÔTE D'IVOIRE ET GABON
<i>sister</i> (n. f.) prostituée	CÔTE D'IVOIRE ET GABON
<i>sœur</i> (n. f.) prostituée	ARGOT PARISIEN
<i>tante Sophie est en ville</i> avoir ses règles	QUÉBEC

toutou (faire) | se prostituer CÔTE D'IVOIRE
toutou (n. f.) | prostituée CÔTE D'IVOIRE
toutou-étage (n. f.) | prostituée " de haut vol " CÔTE D'IVOIRE
toutou-rideau (n. f.) | prostituée de basse classe CÔTE D'IVOIRE
voir la lune | avoir ses règles CAMEROUN
zouti (n. m.) | sexe masculin ANTILLES

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANONYME (S. D.) *Petit lexique des mots et expressions du Québec*. Sur Internet.
- COLIN, JEAN-PIERRE, MÉVEL, JEAN-PIERRE & LECLÈRE, CHRISTIAN (1992) *Dictionnaire de l'argot*, Paris, Larousse.
- COLLECTIF (2006) *Le vocabulaire de la francophonie. Le dictionnaire du français à travers le monde*, Paris, Garnier.
- DESRIUSSEAUX, PIERRE (2003) *Dictionnaire des expressions québécoises*, LaSalle, Bibliothèque québécoise.
- ÉQUIPE IFA (1988) *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris, Edicef [1983].
- FABIAN, FRANÇOISE (2006) *Le temps et rien d'autre*, Paris, Fayard.
- KROP, PASCAL (1995) *Tu fais l'avion par terre. Dictionnaire franco-africain*, Paris, Lattès.
- LAFAGE, SUZANNE (2002) *Le lexique français de Côte d'Ivoire. Appropriation et créativité*, C.N.R.S., *Le français en Afrique, Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, n°16 et 17. En ligne.
- LAFAGE, SUZANNE, BOUCHER, KARINE (2000) *Le lexique français du Gabon (Entre tradition et modernité)*, C.N.R.S., *Le français en Afrique, Revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en Afrique*, n°14. En ligne.
- LEBOUC, GEORGES (2008) *Dictionnaire érotique de la francophonie*, Bruxelles, Racine.
- TELCHID, SYLVIANE (1997) *Dictionnaire du français régional des Antilles. Guadeloupe, Martinique*, Paris, Bonneton.
- THIBAUT, ANDRÉ (CONÇU ET RÉDIGÉ PAR) ET KNECHT, PIERRE (SOUS LA DIRECTION DE) (2004) *Dictionnaire Suisse romand. Particularités lexicales du français contemporain*, Carouge-Genève, Zoé.